

CLAUDIE HUNZINGER



Claudie Hunzinger est une écrivaine et artiste plasticienne française née en 1940, célèbre pour son attachement à la nature. En France, on la connaît comme étant une femme qui s'est installée dès les années 1960 dans une ferme des Vosges, en Alsace, avec son mari pour y vivre en marge de la société.

Dans ce papier, je te parlerai de son roman „Un chien à ma table“ qu'elle a écrit en 2022 car c'est actuellement le seul qui a été traduit. Tu peux le lire dans ta langue maternelle. Je te propose ici des extraits de son livre. Ces extraits thématisent des thèmes chers à Claudie Hunzinger: son lien étroit avec la nature et plus particulièrement les Vosges, son rôle d'écrivaine, la vieillesse.

Dans le premier extrait qui est un extrait audio, Sophie rentre dans sa maison des Vosges en pleine nature où elle vit avec son mari Grieg. Elle vient de faire un petit voyage à Lyon où elle a parlé de son dernier livre. Comme l'autrice Claudie Hunzinger, Sophie est écrivaine. Une surprise l'attend. Avant son départ, une jeune chienne blessée s'était réfugiée chez elle. Elle lui avait donné à manger mais la chienne était repartie...

EXERCICE DE COMPRÉHENSION ORALE

Avant l'écoute, lis l'exercice et cherche le vocabulaire. Après l'écoute, remplis les blancs avec les mots proposés dans le désordre!

EXTRAIT 1: CHAPITRE 12

https://www.youtube.com/watch?v=whff8wP9_B4



Une holothurie



des aiguilles de pin

(0:37-1:10)

Complète les blancs avec ces mots:

route- parking- voiture- tickets de stationnement- tableau de bord- tapis de sol.

Le de la gare de Strasbourg était archiplein comme toujours, et ma..... toujours là, tranquille, pas bougé, avec son voilé de poussière de pollens; son jonché d'un fatras¹ d'aiguilles de pin, de Et de sable des chemins. Les montagnes au loin, elles aussi, tranquilles, pas bougé, à demi cachées comme toujours sous les nuages gris qui m'ont fait penser à un troupeau d'holothuries vers lesquels j'ai foncé. Les étaient plutôt calmes tandis que je montais avec l'impression de laisser le monde derrière moi. Et l'humain? Tu en fais quoi?

(1:23-2:06)

Remplis les blancs avec les verbes (forme entre parenthèses):

escorter (escorté)- bondir- se carapater (se carapatant)- hurler (hurlant)- grogner (grogné)-rouler (roulé)- dépenailler (dépenaillé)- jaillir (jailli)- tracer (traçait)- murmurer (murmurant)

Il était temps que tu arrives, aGrieg qui m'attendait devant la maison, et de mauvais poil comme

¹ jumble

toujours, d'un chiffon gris, cendreux, aussi hirsute que lui, à l'arrêt à ses pieds, prêt à vers moi. Je n'y ai pas cru. C'était la petite chienne, J'ai crié: Yes! Alors, elle a Elle m'a fait la fête, comme si nous étions amies depuis l'enfance et que nous nous retrouvions soixante-dix ans plus tard. Elle autour de moi de grands cercles de joie, toute allure de joie, revenant, puis sa joie de plus en plus follement, et j'ai dans l'herbe avec elle, lui à l'oreille mais alors, ma chérie, tu n'étais pas partie.

(2:32-3:17)

Complète les blancs avec ces mots:

voûté- rudoyée- souvenue- continue- accablé- étouffé- serré (2X)- écoulé- portée-

On aurait dit qu'un siècle s'était depuis mon départ. Et j'ai encore Grieg, tellement il m'a semblé, gris, déjà grillé, tellement grillé,, frêle, que je le serrais, le serrais dans mes bras, et soudain je me suis d'avoir embrassé, enfant, une de petits chiens, jusqu'à les étouffer, mais Grieg aimait avoir eu une seule vie avec moi, une seule ligne de notre rencontre, jusqu'à la mort sans doute, une vie où sans doute je l'avais, oui mais il avait aimé ça, il l'aimait encore, une vie où moi, il m'avait, ironisée, mais j'avais aimé ça, et je l'a encore davantage.

(3:18-fin)

Complète les blancs avec ces mots:

dévisageant- répété- abritant- reculé- attrapé- brillants-flagrant

- Il était temps que tu arrives, a Grieg au courant de rien. Alors je lui ai parlé du message sur le smartphone de Morianne, et du dernier TGV que j'avais Grieg a dit, ça va finir par barder² là en

² To armor

bas. Alors, il a d'un pas, me avec ombrage:
Tu as les yeux comme si tu avais bu. Mais fais attention à toi.
Tu es devenue fragile.

Nous l'étions tous les deux. C'était d'étranges vieillards
..... un enfant. Des vioques³. J'aime beaucoup ce mot, vioque, il
dit l'effarement insoluble de l'enfant qu'on est resté.

Au début de son roman „Un chien à ma table“, la narratrice Sophie qui n'est personne d'autre que l'écrivaine Claudie Hunzinger elle-même finalement, doit quitter sa maison des Vosges pour aller présenter un livre à Lyon. Quitter sa maison signifie quitter la nature, prendre des transports, se préparer à rencontrer des gens, ce qu'elle ne fait plus très souvent. Voici ses pensées.

EXTRAIT 2: CHAPITRE 10

Rejoindre les autres n'a jamais été simple pour moi. J'aimais voyager, prendre le TGV, traverser les paysages. Les voir bouger, se transformer insensiblement, mais cela demandait que je me transforme moi aussi en quelqu'un d'autre. Avoir l'air sûre de cette autre, cacher la renarde au fond de moi. Et pas seulement la renarde, mais la forêt. Tout cacher. Tout rabattre. Les branches, les broussailles, les herbes et les nuages. [...] Quelqu'un qui venait de la forêt. Qui venait parler de cet ailleurs. Le défendre. Ces autres réalités, ces autres connaissances, ces autres appartenances qui peu à peu m'ont constituée, ces autres pouvoirs, ces autres sensations, cette autre sensibilité. Il faudra les dire.

Dans ma tête, je me préparais à prendre la parole. A parler pour les arbres. A parler pour les bêtes. Je ne suis pas venue seule. Je suis venue avec la forêt.

Claudie Hunzinger dépeint dans son roman la simplicité d'une maison dans les Vosges où sa narratrice vit avec son mari Grieg et leur chienne Yes. Dans cet extrait elle décrit ses gestes quotidiens comme la douche matinale et l'allumage du feu:

³ Un mot sympathique pour dire „vieux“

EXTRAIT 3: CHAPITRE 37

Quand j'étais la seule à être éveillée, levée, la maison était plus grande. Je l'occupais en entier. Je devenais la maison. Je la remplissais. Ma tête touchait le toit, mes yeux étaient les fenêtres, mes oreilles étaient les murs. J'écoutais autrement. A l'affût des autres voix. J'entendais toutes les voix que je n'entendais pas quand les autres étaient éveillés. [...]. Et je me réjouissais d'avoir à allumer la journée, de la lancer comme cheval au galop. Et de me dire: on ne se soumet pas.

Mais d'abord, au réveil, je sortais devant la maison me laver dans la fontaine. A la douche, je préférais la morsure du froid, puis le débit de l'eau, gros l'hiver comme un bras de bûcheron. Inlassable, enchanté, chantant, entêté, coulant sans fin dans l'abreuvoir, donnant tout, le détruisant à chaque seconde, un potlatch d'eau courante surgie de la terre sombre auquel j'offrais mon corps serré comme un poing.

Ensuite, rentrer à toute allure en grelottant.

M'habiller.

Et enfin allumer le feu. Ouvrir la gueule du poêle. Y enfourner d'abord *Le Monde*, ses pages hantées de destructions, froissées à deux mains, ensuite brindilles, éclats, copaux, bûchettes refendues en quatre à la hache, puis ensuite obliquement comme on construirait une tente d'Indien, trois longues bûches, et alors l'allumette, l'attente, est-ce qu'il veut bien partir, oui, et aussitôt l'enthousiasme...

Un autre grand thème de ce roman est la vieillesse. Claudie Hunzinger avait 80 ans quand elle l'a écrit, et elle y parle beaucoup du grand âge! Ici elle regarde les fleurs faner:

EXTRAIT 4: CHAPITRE 31

Mon empressement envers les fleurs des bouquets que j'allais cueillir exprès pour les voir faner. J'étais devenue très attentative à la façon dont leur gracieuse

présence aux longs cous- visages d'une fraîcheur explosive, sexes masculin et féminin à la fois, pistile, étamine, pollen, nectar, pétales, sépales, chevelure jaune soufré, bleu violacé, orangé, roux, longs bras, tiges, écharpes, feuillages tellement intuitifs- se métamorphosaient en l'espace de trois jours.

C'est alors seulement que la pièce de théâtre commençait: je les laissais faner dans leur vase. Autrefois, je les jetais lorsqu'elles étaient moins fraîches.

A présent, un bouquet de fleurs restait dix jours pour que je puisse me pencher de très près sur la dégradation de leur beauté, observer leurs cous qui se tassaient, leurs bajoues qui pendaient, leurs épaules qui s'affaissaient, leurs dos bossus, *leurs vieilles fesses en ruine. Leurs nichons qui tombaient-* je cite-, et l'effort qu'elles mettaient à vivre encore [...] et quand elles avaient accepté la défaite, qu'elles étaient devenues des momies presque atroces à mater, j'allais les déposer sur le compost telle une criminelle ses cadavres, et je m'obligeais à les contempler encore, couchées semblables à des doubles de moi-même, toutes dans le même sens, les têtes d'un côté, les pieds de l'autre.

Vers la fin du livre Sophie-Claudie parle de son rôle d'écrivaine.

EXTRAIT 5: CHAPITRE 51

Parfois, je m'éloignais des Bois-Bannis par le sentier du bas, celui qui faisait des boucles dans la forêt, car il y avait un endroit où des bosquets me cachaient la maison. Je la cherchais des yeux, elle avait disparu. Alors, je contemplais à quel point nous avions aussi disparu, Grieg, Yes et moi. Devenus de la pure fiction. Une invention dans un livre. Peut-être, n'avions-nous même jamais existé. Ou alors on n'existait plus tout en existant. [...] Peu à peu cette disparition était devenue davantage que la contemplation: une délectation. J'allais exprès à cet endroit, précis et assez particulier, pour chercher des yeux notre maison. Elle était là et elle disparaissait. Une illusion. J'étais la seule à savoir qu'elle dressait les oreilles. Qu'elle m'avait entendu m'éloigner. Toutes ces oreilles dressées autour de nous. Et mon accord avec ce lieu, mon ancrage géographique, cette insularité qui me constituait: j'étais devenue ce lieu et j'y avais disparu. Disparu pour y travailler. Est-ce que j'allais enfin me mettre au travail? Écrire, ça

demande un second temps parallèle au premier. Être au monde intensément, tout en n'y étant plus. Être vivante et morte.

Pour terminer, je te propose de découvrir Claudie Hunzinger, la plasticienne, avec son exposition "Icônes" qui avait été présentée à la Galerie Chantal Bamberger de Strasbourg en 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=HhYtxneMjcU>

Transcription:

Quelle forme avait le bois avant qu'on le mutile?

En quoi lui sommes-nous attachés?

Claudie Hunzinger provoque bien des questions avec ses végétaux et minéraux: Qu'est-ce que l'équilibre? Qu'est-ce que la couleur? Elle suggère des réponses venues des origines comme au temps de gigantesques batonnets d'ADN, par exemple avec ses travaux d'écorces.

„C'est des libers⁴, c'est des lamelles de bois de tilleuil qu'elle a recueillies. Elle les a traitées comme une toile, ce que faisait déjà Mastisse quand il découpait à la fin de sa vie il découpait dans la couleur une espèce de jubilation juste pour le plaisir des couleurs.

Quelques cailloux ramassés et apparaissent des vanités, ces crânes qui dès l'antiquité disaient en peinture le destin de l'homme. Pierres et bois annoncent le vin des orgies, le sang des vengeances, le pourpre des prêches, richesses et sépultures. Cette végétation proliférante est un trompe l'oeil. On la croyait sculpture, tableau, mais c'est un miroir qui nous montre prise au souffle des herbes, feuilles de veuves⁵, mantilles, grouillement d'insectes au ailes de myrtillés⁶, peaux de fantômes, porte des rêves, tours de prestigitateurs⁷. Comme d'une pluie d'étoiles, Claudie Hunzinger ensemence le regard d'essences végétales.

⁴ Il s'agit de la partie interne de l'écorce d'un arbre

⁵ widow's leaf

⁶ blueberry

⁷ magic tricks